

Le Québec sur des millions d'années

PATRICK COUTURE, *La préhistoire du Québec*, Montréal, Fides, 2019, 394 pages

Pascal Chevrette

Volume 14, numéro 2, printemps 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93026ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chevrette, P. (2020). Compte rendu de [Le Québec sur des millions d'années / PATRICK COUTURE, *La préhistoire du Québec*, Montréal, Fides, 2019, 394 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 14(2), 20–21.

ce qui se dépose

Le Québec sur des millions d'années

Pascal Chevrette
Chef de pupitre, littérature

PATRICK COUTURE

LA PRÉHISTOIRE DU QUÉBEC
Montréal, Fides, 2019, 394 pages

ON NE RECONNAÎTRAIT PAS LE
QUÉBEC DES ORIGINES

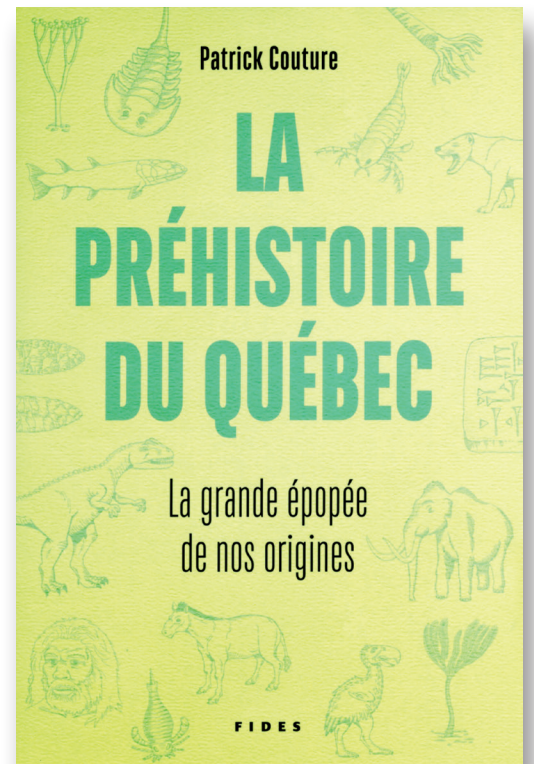
À ma connaissance, il existe peu d'ouvrages consacrés à la préhistoire du Québec. L'étude du passé passe habituellement par la base de l'écrit et on oublie que l'histoire, si elle peut être considérée comme une science, est à ses fondements un genre littéraire. Or, avant «l'histoire», point d'écrits, mais des traces. À déterrer et à découvrir. La patiente et méticuleuse tâche des paléontologues et archéologues a force de révéler ce que cache la pierre. Patrick Couture est à la base linguiste, mais sa passion pour la préhistoire du Québec a ici eu le dessus, et l'a mené à revisiter l'échelle du temps et à faire la synthèse de tous les siècles, socles du présent, des millénaires accumulés, voire des millions d'années passées sur Terre, et cela, à partir du Québec.

Je suis convaincu qu'on ne peut pas penser correctement le Québec, cette péninsule nord-américaine, ce «Québec total» dirait un Louis-Edmond Hamelin, sans avoir quelques notions de base sur ces innombrables passés qui ont connu la danse des continents, le pas des dinosaures, les météorites, les glaciers, les climats extrêmes. À quoi ressemblait le Québec il y a 10 millions d'années, il y a 100 millions d'années, il y a 500 millions d'années? Et premièrement, où était ce Québec archaïque sur un globe qu'on ne reconnaîtrait pas?

Appliquée au territoire québécois, la notion de préhistoire apporte autre chose, une saillie de lumière originale, qui explique le lit du Saint-Laurent, la mer de Champlain, la mer de Goldthwait et bien avant: la croute du Bouclier canadien, le cratère de Manicouagan, celui de Charlevoix, les Montérégiennes, la faille de Cadillac aussi, à l'origine de l'industrie minière abitibienne. *La préhistoire du Québec* est structuré en une série de ces questions élémentaires, et les réponses se succèdent en suivant la chronologie et en de courts exposés, une soixantaine environ. La lecture est très accessible, le ton de Couture est celui d'un pédagogue animé, passionné et soucieux de bien présenter faits et informations. Son livre nous invite à un voyage tout à fait formidable, d'où l'idée de renouer avec ce genre prémoderne qu'est l'épopée.

Couture nous amène en amont de l'apparition de la vie sur Terre, il y a plus de 4,3 milliards d'années, et explique les principales étapes de la formation de notre territoire. N'est-il pas fascinant d'imaginer qu'il y a 500 millions d'années, les montagnes du Bouclier canadien pouvaient s'élever aussi hautes que l'est de l'Himalaya d'aujourd'hui? Que le Québec et la toundra du Nunavik ont déjà été sous des auspices climatiques tropicaux? Au fil des chapitres, l'auteur donne à voir ce territoire québécois dans la valse des continents et ses soudures successives, au fil des âges, à une partie de l'Afrique, puis à l'Europe de l'Ouest, puis sa greffe à ce qu'on appelle la Pangée, et pour clore ce périple tectonique, il raconte le détachement progressif de ce que l'on nomme la Laurentie. Dérivant vers le Nord, cette Laurentie en est venue à former l'Amérique du Nord sur laquelle nos deux pieds sont posés. Les roches les plus vieilles de la planète, apprend-on, ont été trouvées ici, récemment, au Nunavik (4,2 à 4,3 millions d'années). Même chose pour les traces de vie (3,77 à 4,28 millions): «Les roches québécoises sont donc une découverte capitale, car elles démontrent que l'apparition de la vie sur notre planète est survenue encore plus tôt que ce que l'on croyait auparavant.» (p. 24)

Mais s'imaginer ces déplacements spectaculaires ne suffit pas si on n'a pas de compréhension juste sur les mouvements lents, très lents, de levées et de descentes des plaques tectoniques. La submersion de l'ancien Québec aussi ne manque pas d'impressionner: il fut recouvert de plus d'un kilomètre de glace il y a 2,58 millions d'années; plus au nord, 5 km pesait sur la Baie-d'Hudson. Couture est informé, il cite les recherches de géologues sur des hypothèses d'astroblèmes – des frappes de météorites! – qui ont ravagé des milliers d'hectares sur le Québec d'il y a des millions d'années, et elles sont nombreuses: à commencer par celle de Charlevoix, dont les Éboulements forment le point d'impact, ou le cratère de Manicouagan avec son «œil du Québec» qu'est l'île René-Levasseur, le cratère des Pingualuit dans le Nunavik, on encore l'hypothèse de, peut-être, le plus lourd impact jamais reçu par la planète il y a 2,1 milliards d'années et qui se révé-



lerait dans des signes de pression autour de Chibougamau, du lac Mistassini et jusqu'aux monts Otish.

Certaines espèces de dinosaures auraient également parcouru le territoire québécois. Ici, les déductions s'imposent comme preuves, puisque le passage de glaciers aurait pulvérisé toutes traces de fossiles. Couture dresse l'inventaire de ces très probables reptiles géants de passage sur le Québec. Enfin, apprend-on, à partir des 14 000 ans précédant aujourd'hui, c'est-à-dire l'époque où se retirent ces glaciers formant ce que l'on nomme la calotte glaciaire inlandsis laurentidienne, on commence à voir poindre les espèces animales et végétales que nous connaissons aujourd'hui (renard, loutre, castor, harfang des neiges, etc.) et aussi les traits de ce Québec géographique que nous avons en tête.

VALEUR PÉDAGOGIQUE DE LA PRÉHISTOIRE

Ce livre est une solide mise en contexte pour comprendre plus globalement le Québec. Bien qu'accessible à un vaste lectorat, un tel ouvrage a un potentiel pédagogique formidable pour les bibliothèques municipales et pour les écoles primaires et secondaires du Québec. Si la véritable intention du projet semble être la synthèse, j'avance sans crainte que se dévoile dans l'écriture de Couture le désir de mieux faire connaître ces lieux de connaissance que sont musées et centres d'interprétation scientifique. Le parc de Miguasha en est un exemple parfait puisque se trouvent là les fossiles des premiers poissons vertébrés du

suite à la page 21





suite de la page 20

monde. En parlant d'un site de Tadoussac insuffisamment financé, ou encore d'un récent site identifié au début du XXI^e siècle, celui de Vale Perkins, en Estrie, Couture attire l'attention sur l'importance relative que nous accordons à cette préhistoire. Il y aurait beaucoup à dire sur ce patrimoine à mettre en valeur...

La préhistoire du Québec est un bel ouvrage de référence, mais au lecteur-citoyen soucieux, il éveillera des questions sur l'importance de comprendre la préhistoire québécoise et d'y voir un enjeu plus important que ce qu'on peut penser. Je ne comparerai pas les deux ouvrages, me contenterai d'en soulever le point commun: le choix de l'épopée dans le titre de Couture, pas anodin, me laisse y déceler une similitude avec le geste posé, jadis, par François-Xavier Garneau lorsqu'il fit paraître son *Histoire du Canada*. En prenant le contrepied de la proposition d'un célèbre rapport qui préconisait l'assimilation des institutions canadiennes aux britanniques, Garneau jetait dans les années 1840 les bases d'une conscience nationale nouvelle, par un retour à l'étude des sources de notre histoire. Quelque chose tient de ce même geste chez Couture, même si l'ampleur et la proportion des deux ouvrages n'ont rien à voir, rien. Mais on n'a qu'à bien lire la citation de René Lévesque que Couture met en exergue de son ouvrage pour se convaincre de cette ambition.

Étirons un peu la sauce de ce compte-rendu et poursuivons la réflexion de ce lecteur-citoyen soucieux: les frontières de la préhistoire sont si lointaines, et leurs champs d'application si vastes, qu'on ne peut pas faire autrement que «peindre» la grande fresque des éons et recourir au genre de l'épopée. Comment en effet rendre compte du passage de millions d'années en un chapitre autrement qu'en recourant à des raccourcis? L'histoire nous initie à des gestes politiques, à des événements militaires, à des systèmes économiques et à la stratification sociale, à des luttes des classes et à la formation de nations, à des dates et des noms. La préhistoire ne va pas là; mais elle raconte les écosystèmes, elle explique le territoire, elle parle de la formation des montagnes, de la naissance des plaines fertiles, des fleuves et des rivières, des failles de la terre qui contiennent les veines de minerais, de l'apparition des espèces animales. La conscience de la planète et, à partir d'où nous venons, de celle des nations qui la peuplent exige de connaître tout cela.

Alors que l'histoire cède plus aisément à des interprétations idéologiques parce que ce dont elle parle est le fait de l'homme, la préhistoire, elle, s'appuie plus fortement sur des découvertes et des faits scientifiques, du fait de l'absence de l'homme justement. Elle peut être de ce fait moins attrayante, mais cette part de mystère a le potentiel de contribuer à une connaissance plus scientifique, moins interprétative, mais qui contribue tout autant au développement d'une conscience nationale en ce sens que les informations qu'elles nous donnent sur la géographie et l'origine des espèces peuvent définir des orientations, des obligations et des responsabilités concernant le territoire habité, occupé. Revenons au livre: c'est sans doute la raison pour laquelle Couture cite Lévesque en exergue de son livre, avec cette idée qui, quoi qu'on en dise a si bien clôt le référendum de 1980: celle que nous formons sans doute un grand peuple. Après la présentation que Couture fait de la faune laurentienne, il affirme qu'il «est de notre devoir de protéger les espèces qui fréquentent notre territoire afin de préserver la vie et la richesse de notre biodiversité.» (p. 124). Quelques-unes de ces pointes plus éditoriales apparaissent, disséminées, au fil des 400 pages et des nombreuses informations du livre.

LE POIDS LOURD DE LA CIVILISATION

Couture va aussi aborder la préhistoire du Québec à travers l'histoire des civilisations. Ce qui constitue la deuxième partie de son livre, «Les ancêtres des Québécois», contribue aussi à inscrire le Québec dans le cadre large de l'histoire universelle et des origines européennes de ses principales institutions. Couture remonte aux migrations d'humains à partir de l'Afrique, à la cohabitation de l'homo sapiens et de l'homme de Neandertal lors de la dernière glaciation, à la révolution agraire. Il s'en met beaucoup sur les épaules. Le but ici n'est pas dans l'approfondissement, mais dans une intention généraliste.

Dans cette seconde section, il passe en revue beaucoup plus, beaucoup plus: l'Antiquité grecque et l'Empire romain, les Gaules, – ouf! – l'émergence de la religion chrétienne au Moyen-Âge, les Vikings, la guerre de Cent Ans, – encore, ouf! – l'adoption des symboles royaux de la fleur de lys et de la croix blanche par la monarchie française, toutes ces pièces du casse-tête qu'il est bon de refaire pour saisir le Québec du XXI^e siècle. Le linguiste de formation qu'il est va même rebondir sur ces périodes précédant Cartier et

Champlain pour aller chercher ce qui a contribué à l'émergence de ce continent qu'est la langue française québécoise, son vocabulaire, principalement irrigué par les sources grecques et latines, mais aussi gauloises, la rencontre avec l'affluent de la langue anglaise. Bref, le linguiste pointe le bout du nez à la fin du livre.

Cette partie fait bien voir l'ambition totalisante de l'ouvrage, d'où l'étiquette d'épopée. Comme cette partie relève de l'histoire et non de la préhistoire, on peut se demander s'il n'aurait pas été mieux de scinder le livre en deux ouvrages distincts. Cela démontre bien en tout cas la forte intention

pédagogique, qui déborde un peu même: on a l'impression d'avoir accès à un cours dans lequel le temps manque! Et comme beaucoup de profs le font quand la matière abonde, Couture doit se résoudre à des synthèses parfois très succinctes.

LUTTER CONTRE L'IGNORANCE

Je l'ai déjà écrit dans d'autres recensions et je le sens encore davantage avec *La préhistoire du Québec*, ce livre s'inscrit dans un contexte où le Québec actuel a un réel besoin d'être réexpliqué, de se réexpliquer. Cela me paraît évident, surtout depuis les crises constitutionnelles qui ont secoué la fin du XX^e siècle et dont les échos sismiques se font sentir encore aujourd'hui, depuis les deux dernières décennies. Oser expliciter la préhistoire québécoise, oser en tirer les fils, en synthétiser la matière, c'est aussi, en quelque sorte, une position politique.

Ce livre contribue merveilleusement à une connaissance plus scientifique du Québec, mais aussi à une curiosité recouvrée pour lui. Dans *Rhapsodie québécoise*, le Québécois d'origine hongroise Akos Verbovczy avoue qu'il a un jour ardemment souhaité devenir archéologue, mais que «son rêve [...] a été enfoui à tout jamais, abandonné devant le consensus que sur [sa] terre d'accueil le passé n'a pas d'avenir.» Évoquons un souhait préalable qui aurait évité à la vocation de Verbovczy d'être perdue: que le livre de Couture fasse se détacher les fils d'un consensus crispé et inopérant. ❖

N'est-il pas fascinant d'imaginer qu'il y a 500 millions d'années, les montagnes du Bouclier canadien pouvaient s'élever aussi hautes que l'est de l'Himalaya d'aujourd'hui? Que le Québec et la toundra du Nunavik ont déjà été sous des auspices climatiques tropicaux? Au fil des chapitres, l'auteur donne à voir ce territoire québécois dans la valse des continents et ses soudures successives, au fil des âges, à une partie de l'Afrique, puis à l'Europe de l'Ouest, puis sa greffe à ce qu'on appelle la Pangée, et pour clore ce périple tectonique, il raconte le détachement progressif de ce que l'on nomme la Laurentie.
